

# Ven et Glen

Près de la côte zélandaise, en face du château holsteinois, se trouvaient autrefois deux îlots boisés – Væn et Glæn – avec leurs villages et hameaux. Ils n'étaient pas loin de la terre ferme, ni l'un de l'autre. Mais voilà qu'un des îlots disparut. Une nuit, une terrible tempête éclata ; la mer monta si haut que les vieillards eux-mêmes ne s'en souvenaient pas ; la tempête faisait rage de plus en plus. On eût dit que venait le Jugement dernier, que la terre s'entrouvrait ; les cloches des clochers se balançaient et sonnaient d'elles-mêmes.

C'est durant cette nuit-là que l'île de Væn disparut dans les profondeurs marines, sans laisser aucune trace. Mais souvent ensuite, lors des nuits d'été calmes, quand la mer est claire et transparente, les pêcheurs qui guettaient les anguilles à la lumière d'une lanterne fixée à la proue de leur barque voyaient (surtout ceux qui avaient la vue la plus perçante) dans la profondeur limpide l'île de Væn, le blanc clocher de son église et ses hautes murailles ecclésiastiques. Et ainsi naquit parmi les habitants de l'autre îlot la croyance que « Væn attend Glæn ! » Les pêcheurs racontaient avoir vu l'île disparue, avoir même entendu le tintement de ses cloches ; mais ce n'était là qu'une illusion. C'étaient sûrement les cygnes sauvages qui chantaient, eux qui souvent se prélassent à la surface de l'eau ; leur chant plaintif rappelle un lointain carillon.

Il fut un temps où beaucoup de vieillards parmi les habitants de Glæn se souvenaient bien de cette nuit orageuse, et se souvenaient aussi de l'époque où, enfants, ils traversaient à marée basse l'étroit détroit qui séparait leur île de Væn, tout comme on traverse aujourd'hui le détroit qui sépare la Zélande de Glæn ; l'eau n'y atteint que le moyeu de la roue d'une charrette.

« Væn attend Glæn » – telle était la croyance établie, et tous savaient qu'un jour viendrait où elle se réaliserait.

Rien d'étonnant à ce que maints garçons et filles songeassent souvent durant les nuits d'orage : « Et si, cette nuit, Væn venait chercher Glæn ! » Saisis de frayeur, ils se mettaient à réciter le « Notre Père », puis s'endormaient doucement ; et au matin – Glæn, avec ses forêts, ses champs de blé, ses accueillantes maisons paysannes enguirlandées de houblon, se trouvait toujours à sa place. Dans la forêt, les oiseaux chantaient, les daims folâtraient, et la taupe, malgré son odorat si fin, ne flairait encore aucune odeur d'eau marine.

Et pourtant, les jours de l'île sont comptés ; nous ne pouvons dire avec certitude combien de temps il lui reste encore à exister, mais néanmoins ses jours sont comptés – un beau matin, l'île disparaîtra.

Peut-être n'étais-tu qu'hier sur la rive, admirant les cygnes sauvages qui se prélassaient sur l'eau entre la Zélande et Glæn, regardant glisser près du rivage boisé une barque aux voiles déployées, traversant toi-même l'île à gué – car il n'y avait point d'autre chemin –, tandis que les chevaux clapotaient directement dans l'eau qui éclaboussait les roues.

Mais voilà que tu quittes ces lieux, tu voyages, peut-être à travers le monde entier, et tu ne reviens dans ta patrie que plusieurs années plus tard. Tu regardes – devant toi s'étend une immense prairie verte entourée de forêt ; devant les coquettes maisons paysannes embaument les meules de foin. Où es-tu donc arrivé ? Le château holsteinois brille toujours de ses flèches dorées, mais il n'est plus tout près du rivage, il en est désormais fort éloigné ! Tu marches à travers la forêt, à travers les champs, jusqu'au bord de la mer... Où donc est Glæn ? Devant toi, plus aucune île, seulement la mer ouverte ! Serait-il vrai que Væn soit venu chercher Glæn, comme le disait la croyance ? Quand donc a sévi cette nuit d'orage, quand donc s'est produit un tel tremblement de terre que l'ancien château holsteinois ait été déplacé de plusieurs milliers de pas de coq vers l'intérieur des terres ?

Une telle nuit d'orage n'a jamais eu lieu ; tout s'est accompli en plein soleil, en plein jour. L'esprit humain a construit des digues, a pompé l'eau du détroit et a relié Glæn à la terre ferme. Le détroit est devenu une prairie verte couverte d'une herbe drue, Glæn s'est fermement soudé à la Zélande. Le vieux château demeure à son ancien emplacement. Ce n'est point Væn qui est venu chercher Glæn, c'est la Zélande qui l'a attiré à elle de ses propres mains – par des digues, elle a pompé l'eau qui la séparait de l'île et a prononcé l'incantation qui les unit par les liens du mariage. Et l'île apporta avec elle sa dot – la Zélande s'enrichit de nombreuses dizaines d'arpents de terre ! Tout cela est vrai, cela a même été publié dans les journaux. Ainsi donc, la croyance s'est réalisée – l'île de Glæn a disparu.